LA TRADUCTION DU VERLAN EN/ HORS CONTEXTE

Diana ANDREI
Université de l'Ouest de Timisoara

Resumé: *Dans le présent article nous nous proposons de montrer l'utilité de l'analyse du verlan en classe de FLE à travers la traduction. La première partie de l'article a un caractère plutôt théorique, alors que dans la deuxième, nous insistons sur la traduction et les types de traduction que nous pourrions proposer aux étudiants. Le paramètre dont nous avons tenu compte lors de la rédaction des exercices a été celui de la complexité. Nous attirons l'attention sur le fait que les solutions que nous proposons autour du verlan ne sont définitives, mais ils acceptent des modifications et des améliorations.*

Mots-clés : *analyse, traduction, complexité, verlan*

1. Choix du thème

Suite à des lectures à caractère théorique qui visaient d'une part la traduction, d'autre part les paramètres selon lesquels on doit évaluer une traduction, nous avons décidé d'appliquer ces données théoriques sur un corpus pratique. Cette perspective nous a semblé exploitable surtout parce que le corpus que nous avons proposé est composé d'exemples tirés du *verlan*. En outre, cette piste nous a permis de mettre en relation deux domaines complémentaires : la didactique et la traduction.

Nous espérons parvenir à démontrer, à la fin de notre article que la traduction *linguistique* (Lederer, 1994) *interlinguale* (Jakobson, 1963) ne constitue par vraiment un procédé de traduction, qu'elle est peu créative, voire restrictive. Elle ne met pas en valeur l'acte de la traduction. Mais le but de cet article n'est pas d'annuler ce type de traduction, même s'il y a des voix qui ont tenté de le faire. Le principal argument en faveur de la répudiation de ce type de traduction est que l'acte traductif se fait sans contexte. Or, comme la traduction est fortement contextualisée, une analyse hors contexte serait contre ses principes basiques. Le seul avantage que nous envisageons en opérant ce type de traduction est qu'on prépare les étudiants aux notions de niveaux de langue. Ils seront mis en situation d'utiliser le dictionnaire et de constater que la synonymie n'est plus un simple problème de richesse linguistique. Souvent, la synonymie pose des problèmes de choix . Quel mot choisir ? A ce moment là, il faut fouiller le mot adéquat dans les dictionnaires, chercher son étymologie, les contextes dans lesquels il a été utilisé, ses occurrences, l'époque où il a été employé, le milieu social dans lequel il a été produit, etc. La traduction constitue probablement un des cas rares où la synonymie est ressentie comme un problème.

Par contre, la traduction *interprétative* (Lederer, 1994) *interlinguale* (Jakobson, 1963) est le type de traduction qui favorise une exploitation didactique en classe de FLE. Elle représente, selon nous, le seul moyen d'apprendre aux étudiants l'importance du contexte dans l'acte de la traduction, ainsi que l'insuffisance des dictionnaires. Par contexte, on renvoie aussi bien au contexte linguistique mais surtout au contexte extralinguistique.

Si nous avons utilisé le terme d'insuffisance pour décrire les dictionnaires qui existent sur le marché du livre, nous ne l'avons pas fait gratuitement. Cette remarque nous a été fournie par la réalité elle-même. Les dictionnaires abondent en informations peu systématisées et je pense surtout aux dictionnaires de synonymes, parce que ce sont

BDD-A5594 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:52:16 UTC)

ceux qui nous intéressent le plus dans l'acte de la traduction. Le manque de systématisation, ainsi que le niveau assez bas de langue des étudiants, mènent parfois à des traductions inadéquates. Dans la plupart des cas, il s'agit d'une inadéquation due à l'ignorance des paramètres contextuels linguistiques mais surtout extralinguistiques.

Une dernière remarque ou plutôt une explication, renvoie au choix de notre corpus. Au début, nous avons hésité entre un corpus composés d'exemples tirés de l'argot et un autre, comportant des exemples fournis par le verlan. Finalement, nous avons opté en faveur de ce dernier vu son caractère ludique. De plus, la dernière décennie a été extrêmement favorable à son répandissement. Le phénomène a dépassé les limites restreintes d'un groupe. Grâce à la médiatisation dont il a bénéficié, il a gagné rapidement des adeptes parmi les jeunes issus de couches sociales aisées.

2. Fonctions du verlan

Signe d'une couche sociale marginalisée, le verlan est une composante active de la langue. Tout comme l'argot, il est sujet à des évolutions permanentes. Le symptôme dont il est affecté le pus souvent est celui de vieillissement prématuré. A peine répandu et assimilé à une échelle plus large d'utilisateurs, il se replie sur lui-même pour produire d'autres éléments.

Celui qui a surpris de façon très schématisé mais aussi très utile les caractéristiques du verlan a été Jean-Pierre Goudaillier dont la structure tripartite nous la reprenons ci-dessous (*Introduction* à *Comment tu tchatches !* – Dictionnaire du français contemporain des cités). L'auteur y distingue trois fonctions du verlan :

- *fonction identitaire* (Goudaillier, 2001 : 10)
- *fonction cryptique* (Goudaillier, 2001 : 10)
- *fonction ludique* (Goudaillier, 2001 : 10)

Dans l'espace de cet article, nous ne nous proposons pas d'analyser si l'ordre des fonctions, telle qu'elle apparaît dans l'*Introduction* de l'auteur est aléatoire ou par contre, elle relève de leur importance dans la définition du *verlan* comme phénomène linguistique. Ce n'est pas non plus le but de cet article de cerner si cette disposition trahit aussi l'attitude de l'auteur quant à l'implication et au rôle du linguiste dans ce problème, même s'il a déjà fait entendre sa voix à ce sujet dès les années '90. Il a affirmé que c'était aux linguistes de constater quelle était la situation linguistique en France. Il manifestait déjà assez clairement sa position en faveur de la protection du *français circulant* (Goudaillier, 2001: 7), action doublée par une attitude un peu plus relâchée envers les autres, y compris leur appartenance linguistique à une langue maternelle autre que le français. Analysé dans ce contexte, le *verlan* constitue la façon des ressortissants de nationalités étrangères de manifester leur altérité par rapport au français qui fait figure d'oppresseur. Le ressortissant, ne disposant pas de moyens économiques nécessaires pour faire entendre sa voix, le fait par le biais de la langue.

Sous l'oppresseur, il recrée l'espace du *chez moi* à travers le confort linguistique qui lui est refusé dans la vie quotidienne. D'où la dénomination de *parler véhiculaire interethnique*, employée par Jacqueline Billiez (1990) ou celle lancée par Louis- Jean Calvet, de *culture interstitielle* (1994:269). Nous apprécions la capacité des dénominations de saisir le caractère assez marginal du phénomène.

Les violences physiques sont discrètement abandonnées en faveur des violences verbales. Qu'est-ce que c'est que le *verlan* sinon une violation d'une vierge qui se veut le français académique, le français comme seul moyen de communication accepté officiellement à l'école ou au travail. Chaque individu, et par extension, chaque

BDD-A5594 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:52:16 UTC)

nation a besoin de marquer son territoire. Faute d'un territoire à eux, les immigrants imaginent un territoire à l'intérieur d'un autre, selon le modèle de la poupée russe. Il utilise l'arme même de l'oppresseur- la langue- en la ridiculisant, en la contournant de sa finalité initiale, tout en lui assurant une autre : celle d'instrument cryptique de communication.

Bien que cette mode soit capricieuse et passagère, on pourrait dédier à la problématique du *verlan* au moins un cours, surtout au niveau universitaire. Sans se proposer d'en épuiser la problématique, projet d'ailleurs utopique, un tel cours pourrait au moins aider les étudiants à se familiariser avec le phénomène; les derniers pourraient ainsi bénéficier de l'un des antidotes linguistiques nécessaires afin d'éviter les expériences linguistiques embarrassantes, voire décourageantes, lorsqu'ils sont mis en situation de discours authentique, avec des natifs.

L'intérêt des étudiants pour le *verlan* peut être capté grâce au caractère ludique de cette composition linguistique, opaque au début et de plus en plus claire vers la fin du processus de décryptage. Pour que les étudiants saisissent le caractère ludique du *verlan*, il faut d'abord leur expliquer les procédés qui sont régulièrement utilisés afin de créer des mots en verlan, tels que : l'apocope, l'aphérèse, le redoublement hypocoristique et l'inversion des syllabes. Cela donnera la possibilité à l'enseignant d'introduire un court chapitre à caractère théorique. Pour que les étudiants parviennent à une intériorisation de ces procédés, il faut que la partie théorique soit suivie d'une partie pratique composée d'exercices. Nous analyserons un peu plus loin les types d'exercices que nous pouvons proposés.

3. Types d'exercices proposés

Après une première partie, à caractère plutôt théorique et méthodologique, nous avons considéré utile d'introduire un chapitre à caractère pratique. Le principe dont nous avons tenu compte dans la création des exercices ci-dessous a été celui de la complexité. En partant des exercices très simples basés soit sur la création de mots en verlan à partir d'un procédé mentionné dans la consigne, soit sur la reconnaissance du procédé d'obtention du mot en verlan, nous passerons à d'autres, plus complexes. Dans cette dernière catégorie, nous rangerons les différents types de traductions.

Quel que soit le type d'exercice que nous proposons aux étudiants, il faut toujours leur offrir en introduction un support théorique. Dans notre cas, le support théorique comportera quelques définitions sur la troncation, l'apocope, l'aphérèse, le redoublement hypocoristique et l'inversion des syllabes. Une fois cette première démarche à caractère théorique parcourue, nous pouvons passer à des exercices pratiques.

3.1. Tout en leur précisant quel est le procédé d'obtention d'un mot en verlan, nous leur demanderons d'imiter l'exemple afin d'obtenir d'autres mots en verlan. Nous leur proposerons d'abord des exercices sur le procédé le plus fréquent d'obtention des mots en verlan : l'**inversion des syllabes**. Nous pouvons soit leur donner les mots sous la forme des listes, soit en contexte.

	Mot de départ	**Inversion**	**Mot d'arrivée**
1.	bizarre	→	**zarbi**
2.	bloqué	→	**kéblo**
3.	cablé	→	**bléca**
4.	pourri	→	**ripou**
5.	bagnol	→	**gnolba**

BDD-A5594 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:52:16 UTC)

6.	bande	→	**deban**
7.	café	→	**féca**
8.	poulet	→	**lépou**
9.	métro	→	**tromé**
10.	tabac	→	**bata**
11.	taxi	→	**xita**
12.	choper	→	**pécho**

La raison pour laquelle nous favorisons l'usage des mots hors contexte, et sous la forme de listes, au moins au début, est le besoin de créer chez les étudiants une certaine facilité et rapidité dans l'obtention des mots en verlan.

Nous pouvons aussi considérer la démarche inverse. En leur donnant les mots en verlan (d'arrivée)et en leur précisant le procédé d'obtention qui se trouve à la base de ces mots (l'inversion des syllabes), on leur demande de trouver le mot de base (mot de départ).

3.2. Une deuxième série d'exercices sera dédiée aux mots obtenus à la suite d'une troncation par **apocope**.

Mot de départ		**Apocope**	**Mot d'arrivée**
1.	**brelica** (verlan de *calibre*, revolver)	→	**brelic**
2.	**dékis** (verlan de *kisdé*, policier, flic)	→	**dèk**
3.	**djiga** (verlan de *gadji*, fille, femme)	→	**djig**
4.	**painco** (verlan de *copain*)	→	**painc**
5.	**reufré** (verlan de *frère*)	→	**reuf**
6.	**tainpu** (verlan de *putain*, prostituée)	→	**tainp**
7.	**teuscha** (verlan de *chatte*, sexe féminin)	→	**teusch**
8.	**teushi** (verlan de *shit*, haschisch)	→	**teush**
9.	**tromé** (verlan de *métro* [politain])	→	**trom**
10.	**turvoi** (verlan de *voiture*)	→	**turv(e)**

La démarche inverse, telle que nous l'avons proposée dans les cas des mots en verlan obtenus par inversion des syllabes, reste un procédé valable pour l'apocope. En leur donnant les mots en verlan (d'arrivée) et en leur précisant le procédé d'obtention qui se trouve à la base de ces mots (l'apocope), on leur demande de trouver le mot de départ. Les cas où les exercices semblent trop difficiles, on peut aider les étudiants en leur donnant des renseignements supplémentaires sur les mots. Les difficultés sont dues au fait que l'apocope s'applique, dans les exemples ci-dessus, à des mots qui ont déjà subi les modifications propres aux mots en verlan.

BDD-A5594 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:52:16 UTC)

3.3. Une troisième série d'exercices sera dédiée aux mots obtenus à la suite d'une troncation par **aphérèse**.

	Mot de départ	Aphérèse	Mot d'arrivée
1.	algérien	→	**rien**
2.	contrôleur	→	**leur**
3.	facile	→	**cil(e)**
4.	gonzesse	→	**zesse**
5.	inspecteur	→	**teur**
6.	musique	→	**zic**
7.	prison	→	**zon**
8.	problème	→	**blème**
9.	rencart	→	**cart**
10.	sandwich	→	**dwich**
11.	travail	→	**vail**
12.	tunisien	→	**zien**

Si jusqu'à présent nous avons considéré la démarche inverse, qui consistait à donner le mot de départ à partir du mot d'arrivée, en respectant la règle de composition, comme type d'exercice considéré séparément, cette fois-ci la démarche n'est plus possible ou elle l'est difficilement. Elle était facilement réalisable lors de l'inversion des syllabes, un peu plus difficile à réaliser lors de l'apocope, et encore plus difficile, voire impossible lors de l'aphérèse. Si pour l'apocope le principal obstacle était le fait que les mots de départ étaient déjà en verlan, dans le cas de l'aphérèse le problème c'est qu'il est difficile de deviner la syllabe qui est tombée. Pour que la démarche inverse soit possible, l'étudiant doit avoir des connaissances antérieures à ce niveau là.

3.4. Une quatrième série d'exercices sera dédiée aux mots obtenus à la suite d'un **redoublement hypocoristique**.

	Mot de départ	Redoublement hypocoristique	Mot d'arrivée
1.	**leur** (verlan de *contrôleur*)	→	**leurleur**
2.	**zic** (verlan de *musique*)	→	**ziczic**
3.	**zon** (verlan de *prison*)	→	**zonzon**
4.	**fan** (verlan de *enfant*)	→	**fanfan**
5.	**gen** (verlan de *argent*)	→	**gengen**

Au niveau de ce dernier exercice, nous pourrions demander d'abord aux étudiants de trouver eux-mêmes le terme du verlan qui sera ensuite redoublé. Au lieu de le leur indiquer directement, nous leur donnerons les mots de base (*contrôleur*, *musique*, *prison*, *enfant*, *argent*) tout en leur précisant quel est le procédé à base duquel ils peuvent créer le terme du verlan correct.

Mot de départ	Aphérèse Verlan$_1$	Redoublement hypocoristique	Mot d'arrivée(Verlan$_2$)

BDD-A5594 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:52:16 UTC)

1.	*contrôleur*	→	**leur**	→	**leurleur**
2.	*musique*	→	**zic**	→	**ziczic**
3.	*prison*	→	**zon**	→	**zonzon**
4.	*enfant*	→	**fan**	→	**fanfan**
5.	*argent*	→	**gen**	→	**gengen**

Les exemples que nous avons utilisés afin d'exemplifier les quatre procédés sont tirés de Goudaillier (2001). Si nous n'avons pas donné dans notre article les définitions des procédés tels : l'inversion des syllabes, l'apocope, l'aphérèse ou le redoublement hypocoristique, ce n'est pas par ignorance, mais parce que l'espace de cet article ne le permettait pas. De plus, ce sont des définitions facilement accessibles, soit dans les dictionnaires, soit sur Internet.

3.5. Dans la dernière partie de notre article, nous proposerons des exercices autour du verlan à travers des traductions. Nous proposerons plusieurs types de traductions :

- traduction linguistique (Lederer, 1994)
- traduction interprétative (Lederer, 1994)
- traduction intralinguale (Jakobson, 1963)
- traduction interlinguale (Jakobson, 1963)

D'abord nous reprenons les définitions telles qu'elles ont été employées par les auteurs cités.

Traduction linguistique

> **«** […] J'englobe sous l'appellation traduction linguistique la traduction de mots et de phrases hors contexte […] **»** (Lederer, 1994 : 15)
>
> **«** […] la traduction linguistique est une traduction par correspondances. **»** (Lederer, 1994 : 50)
>
> Les correspondances **«** […] s'établissent entre des éléments linguistiques, mots, syntagmes, figement ou formes syntaxiques.
>
> […] évocation hors contexte […] **»** (Lederer, 1994 : 51)

Traduction interprétative

> **«** […] et je dénomme traduction interprétative, ou traduction tout court, la traduction des textes. **»** (Lederer, 1994 : 15)
>
> **«** La traduction interprétative est une traduction par équivalences […] **»** (Lederer, 1994 : 50)
>
> Les équivalences **«**s'établissent entre textes. […] L'équivalence est une correspondance inédite. Elle est le mode de traduction général, n'excluant pas pour autant les correspondances qui justifient l'existence d'éléments qui
>
> correspondent en toutes circonstances […] emploi dans un texte. **»** (Lederer, 1994 : 51)

Traduction intralinguale

> **«** […] ou reformulation (rewording) consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'autres signes de la même langue. **»** (Jakobson, 1963 :79)

Traduction interlinguale

> **«** […] ou traduction proprement dite consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'une autre langue. **»** (Jakobson, 1963 :79)

Au niveau des exercices que nous proposerons aux étudiants, les quatre types de traduction seront mélangés selon les modèles ci-dessous:

- linguistique intralinguale

BDD-A5594 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:52:16 UTC)

- linguistique interlinguale
- interprétative intralinguale
- interprétative interlinguale

Nous précisons que, dans la littérature de spécialité, il y a des auteurs qui considèrent que la seule forme réelle de traduction est celle interprétative. Nous sommes d'accord avec cette affirmation, mais nous considérons aussi que, dans une perspective didactique, la traduction linguistique représente une première forme d'entraînement avant la traduction interprétative. Parmi les auteurs qui rejettent la traduction linguistique, nous citons M. Lederer (1981). Toute perspective de la traduction, théorique ou pratique, est voué à l'échec lorsqu'elle est isolée de la réalité dans laquelle le texte de départ a été verbalisé parce que **«** le discours est plus révélateur des mécanismes du langage que la langue hors communication (…) la signification contextuelle d'un mot est celle qui lui reste de la signification par rapport à l'ensemble du contenu sémantique que représente la signification de ce mot isolé dans la langue**»** (Lederer, 1981 : 188). Le mot utilisé hors contexte développe une sémantique plus diversifiée qu'un mot utilisé en contexte. Le contexte joue un rôle restrictif. Il peut activer certains sens et en désactiver d'autres.

En revenant à notre hiérarchie présentée ci-dessus, nous précisons qu'elle n'est pas aléatoire. Nous considérons la traduction linguistique moins contraignante pour un étudiant. Elle se situe hors contexte, ce qui lui donne la possibilité d'exercer la synonymie, d'abord en français, grâce à la traduction linguistique intralinguale, pour passer ensuite à la traduction toujours linguistique, mais cette fois-ci interlinguale. Les deux premiers types de traductions laissent à l'étudiant la liberté d'utiliser des dictionnaires monolingues et de synonymes. Ils accumuleront ainsi des informations supplémentaires sur les niveaux de langue aussi bien en langue source, qu'en langue cible. De plus, ces deux types de traductions n'obligent pas l'étudiant à une sélection, comme dans le cas de la traduction interprétative, qui est fortement contextualisée et impose un certain choix de la part de l'étudiant.

Avec la traduction interprétative, qu'elle soit intralinguale ou interlinguale, nous changeons de niveau. Nous abandonnons ce qui en termes saussuriens correspondrait à la langue, pour nous placer au niveau de la parole et du texte. Les mots en verlan ne seront plus analysés hors contexte, mais en contexte. Cela implique un certain choix de la part de l'étudiant qui s'efforcera d'opter en langue source, mais surtout en langue cible, en faveur du meilleur équivalent. Son choix dépend beaucoup de la qualité de son bagage cognitif accumulé antérieurement à l'acte de traduction sur le verlan, mais aussi du contexte de production de ce phénomène, etc. En fonction de ces paramètres extralinguistiques il pourra opter pour le meilleur équivalent. Dans le choix de l'équivalent approprié, un rôle important revient, à part le contexte extralinguistique, au contexte linguistique dans lequel le mot en verlan est utilisé. Le choix correct du mot en langue cible est d'autant plus difficile que le verlan n'a pas de correspondant direct en roumain. La solution serait d'utiliser le niveau de langue le plus proche au verlan et qui existe en roumain : l'argot.

Le principal obstacle dans cette situation est de rendre en langue cible (d'arrivée) un terme qui est fortement marqué culturellement en langue source (de départ). **«** […] Les objets ou les notions appartenant exclusivement à une culture donnée ne possèdent pas de correspondances lexicales dans la civilisation d'accueil et si on arrive à les exprimer néanmoins, on ne peut compter sur le lecteur de la traduction pour connaître avec précision la nature de ces objets et de ces notions ; les habitudes

BDD-A5594 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:52:16 UTC)

vestimentaires ou alimentaires, les coutumes religieuses et traditionnelles mentionnées par l'original ne sont pas évidentes pour le lecteur de la traduction. Il ne s'agit pas seulement de savoir quel mot placer dans la langue d'arrivée en correspondance à celui de la langue de départ, mais aussi et surtout de savoir comment faire passer au maximum le monde implicite que recouvre le langage de l'autre**»** (Lederer, 1994 : 122). Le verlan correspond à cette définition. Il est le signe d'une microculture apparue au sein de la culture française, selon le modèle de la poupée russe. Pour éviter les blocages chez les étudiants, ceux-ci doivent apprendre au fur et à mesure que la traduction n'est que rarement une question de correspondance, et qu'en général c'est une question d'équivalence et d'adéquation contextuelle.

Considérons l'exemple du verlan **keuf** et analysons son comportement dans les quatre types de traductions proposées :

- traduction linguistique intralinguale :

arhnouch/ bleu/ chtar/ condé/ cow-boy/ coy/ dèk/ dékis/ dular/ fouine/ guisdé/ képi(s)/ kisdé/ navarro/ neufoui/ pic-vert/ schmit/ starsky

- traduction linguistique interlinguale :

ciripoi/ curcan/ gabor/ jandarm/ poliţai/ poliţist/ sticlete/ trocar/ ţagher

- traduction interprétative intralinguale :

c'est vrai, quoi ! Avant elle aimait pas les **keufs**, point ! Personne aime les **flics**, merde !(**Reboux**, 1996, p. 36)

Dans notre cas, la traduction intralinguale n'impose pas de changements radicaux. Le seul mot pour lequel nous pourrions proposer de synonyme en argot serait **keufs → flics.** Mais nous pourrions aussi faire des analyses au niveau de la phrase afin de répertorier d'autres phénomènes propres a ce niveau de langue, comme par exemple, la négation sans *ne*, l'intonation, l'ordre des mots dans la phrase.

- traduction interprétative interlinguale

Avec les données obtenues par les étudiants dans le cas de la traduction linguistique interlinguale, il faut, en tant qu'enseignant, lui faire des suggestions quant au choix de l'équivalent le plus correct lorsqu'on constate que son choix se dirige vers des mots peu appropriés au contexte. Par exemple, nous n'encourageons pas les solutions de traduction en langue cible du type : **keufs**- *gabor, trocar, ţagher* parce qu'il y a un trop grand écart entre le niveau de langue en français (le verlan) et le roumain (populaire). Nous éliminons aussi de la liste les équivalences suivantes: *poliţai, poliţist* à cause de la même inadéquation entre les niveaux de langue dans les deux langues (de départ et d'arrivée). Quant à l'équivalent *jandarm*, nous considérons qu'il est trop vieilli et donc il s'agit toujours d'un problème d'inadéquation entre les niveaux de langue. Les solutions que nous envisageons tournent autour : *ciripoi, curcan, sticlete.* Ce sont les seules variantes qui renvoient partiellement à l'étymologie du mot *flic* (le son produit par le fouet). Les termes en roumain, tout comme en français, exprime une certaine sonorité.

Pour les synonymes en français, nous avons utilisé le dictionnaire de Goudaillier (2001), alors que pour les synonymes en roumain, nous avons utilisé le dictionnaire de Dumitrescu (1998).

Conclusions

Nous espérons avoir démontré l'utilité de l'étude du *verlan* à travers les traductions en classe de FLE. Au risque de reprendre ce que nous avons affirmé au début de notre article, nous précisons le caractère perfectible des solutions proposées.

BDD-A5594 © 2007 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:52:16 UTC)

Références bibliographiques

Billiez Jacqueline, «Le parler véhiculaire interethnique de groupes d'adolescents en milieu urbain», *Actes du Colloque «Des langues et des villes»* (Dakar, 15- 17 Décembre 1990), p. 117- 126.

Calvet Louis-Jean, 1993, *L'argot en 20 leçons*, Paris, Payot&Rivages.

Calvet Louis-Jean, 1994, *Les voix de la ville- Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot.

Dumitrescu Dan, 1998, Dicționar de argou francez- român, Teora, București.

Goudaillier Jean-Pierre, 1997, *Comment tu tchatches. Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve et Larose (3e éd. 2001).

Jakobson Roman, 1963, «Aspects linguistiques de la traduction », *Essais de linguistique générale*, p. 79

Lederer Marianne, 1994, *La traduction aujourd'hui- Le modèle interprétatif*, Paris, Hachette.

BDD-A5594 © 2007 Universitatea din Pitești

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:52:16 UTC)